

## Une belle époque... combière

Celui qui prend la peine de se pencher sur l'histoire de la commune du Chenit pendant la période 1893 à 1908 se rend compte combien les responsables des affaires économiques étaient conscients des difficultés de ce temps. Ils mettaient toute leur imagination en lice pour les vaincre. Ce n'était pas chose aisée et il fallait tout autant d'intelligence que d'esprit d'entreprise.

Il faut savoir que pendant les dernières années du XIXe siècle, l'industrie était telle qu'on envisagea un moment la concentration sur le plan commercial de tous les établissements avec les fabriques d'ébauches de la région.

Déjà, le point central des préoccupations des responsables était la formation professionnelle de la jeunesse. Chacun était conscient de la nécessité de doter d'un bagage solide, tant au point de vue professionnel que du point de vue de la culture en général, les écoliers et les apprentis.

La première réalisation importante fut la construction du collège industriel, cellule initiale du centre éducatif de Chez-le-Maitre. Pour cette affaire, les pleins pouvoirs avaient été accordés à la Municipalité. Cela ne manqua pas de provoquer des critiques dans les milieux conservateurs. Le lever du bâtiment, dont l'architecture était d'une affreuse banalité, eut lieu le 16 septembre 1893.

Quelques mois plus tard, le 17 juillet 1894, un groupe de conseillers communaux déposait sur le bureau du Conseil une motion demandant la création d'une véritable école d'horlogerie.

Afin de renseigner les citoyens, on donna connaissance des efforts faits dans les cantons alémaniques pour développer la formation professionnelle. Le canton de Vaud, essentiellement agricole, ne faisait pas figure de proue. Un certain conservatisme était de mise. Il était défini que l'enseignement dispensé dans la future école devrait être calqué sur celui déjà donné par les maîtres prenant des apprentis horlogers à leur domicile.

A cette époque aussi, pour stimuler les esprits, on ne manquait pas de signaler toutes les réalisations originales de l'horlogerie combière. C'est ainsi qu'on salua la mise sur le marché d'une pièce 4 lignes, avec remontoir en vue.

Comme la précision des montres devenait de plus en plus grande, il devint indispensable de pouvoir connaître l'heure exacte. Il fut décidé de faire installer une horloge pouvant servir d'étalon, elle fut placée dans le magasin de M. Emile Baud au Sentier. Chaque jour, l'heure définie par l'Observatoire de Neuchâtel était

transmise par télégraphe et la remise à l'heure intervenait chaque jour. Un fonds spécial fut créé à cette occasion.

Le sommet de cette période d'activité sur le plan horloger et professionnel se situe lors de l'inauguration de l'Ecole d'horlogerie en 1908.

Ce fut une grande fête avec réunion populaire sur les pentes de la « bosse ». A cette occasion, le directeur de la Jurassienne M. Ch. Guignard, composa un morceau de circonstance, intitulé : « Sentier-Collège ».

Hélas, six ans plus tard se déclenchait la Première Guerre mondiale. Le commencement de la fin d'une époque.

Il faut ajouter encore que l'horlogerie n'était pas la seule préoccupation des esprits. On vit aussi les premiers travaux en vue de la distribution de l'eau à domicile. Un projet fut établi par M. Louis-Elisée Pignet, au Brassus. Il annonçait que si les abonnés étaient assez nombreux des facilités seraient accordées.

La question de l'éducation physique de la jeunesse n'était pas mise sous le boisseau. Des représentants de La Vallée se rendirent à Genève pour des séances d'information. C'est à ce moment que les sociétés locales poussèrent des racines profondes dans la région.

Pour mieux montrer à quel point les Combières de ce temps étaient progressistes, il est bon de connaître la situation telle qu'elle se présentait dans bien d'autres régions et en France en particulier.

C'est ainsi que l'économiste Jean Fourastier, dans un ouvrage récemment paru, intitulé « Essai de morale prospective », on peut trouver les lignes suivantes :

« Tout ce que l'on sait sur l'époque et sur les attitudes fondamentales qui étaient celles des responsables permet d'assurer que ce que dit François Mauriac de son aïeule était la manière usuelle des personnes qui, vers 1880, géraient les entreprises artisanales. Une mentalité de stagnation, de grande méfiance à l'égard de l'innovation, une routine presque rituelle, une grande dureté, des luttes pour maintenir, accroître si possible le patrimoine, une rapace économie patrimoniale. »

Ce n'était pas là le climat qui se développait dans la commune du Chenit. Les montagnes du Jura n'empêchaient pas de regarder vers d'autres horizons et de faire, déjà, de la prospective.

Géo.